

nous retrouver au milieu de notre troupeau, pour finir nos jours avec lui.

Le Roi a bien voulu Nous en accorder la permission, & Nous avons surmonté la douleur de Nous éloigner d'un si bon Maître; douleur extrême, dont on ne peut bien juger, que quand on a joui du bonheur d'approcher de Sa Majesté, & d'être témoin de sa bonté, de sa douceur, de son affabilité, de sa modération, de sa justice, de son amour pour la Religion, de tant de faits glorieux & tant de rares qualités, qui le rendent de tous les Princes le plus grand, & s'il étoit permis de parler ainsi de son Souverain, l'homme du monde le plus aimable.

Il est bien consolant pour Nous, de pouvoir, en arrivant, vous annoncer la grace du Jubilé. Vous recevrez bientôt notre Mandement & nos Instructions. Notre retour pouvoit-il avoir lieu sous de plus heureux auspices? Le fruit que vous en retirerez, mettra le comble à notre consolation. Sur ce, Nous prions Dieu, qu'il verse sur vous, Mes très-chers Freres, ses plus abondantes bénédictions. Signé, P. Card. de Tencin.

VIII. Après le silence qui a été gardé pendant quelque tems au sujet du Prince Edouard Stuart, fils aîné du Prétendant à la Couronne de la Grande-Bretagne, des avis reçus de bon droit portent, qu'il a fait, depuis peu, un voyage dans un Etat de Terre-Ferme, où il a des amis; qu'il s'est arrêté auprès d'eux pendant quinze jours, dans un *incognito* parfait; mais que n'ayant pas laissé d'être reconnu, & le bruit de son séjour s'étant divulgué, il étoit reparti immédiatement, sans qu'il ait rien été appris de la route qu'il a prise. Ce Prince, dans la tournée qu'il a faite depuis dix neuf mois, s'est arrêté, comme on le pense, en Pologne, aussi bien que
dans